

## Sur la robe elle a un corps

La peinture et les carnets de "notes" de Beatriz Carneiro me font penser au poème écrit par Blaise Cendrars en hommage à l'une des créations de Sonia Delaunay, une "robe simultanée". En effet, pour Sonia et sa robe, qui était à la fois ouvrage d'art et vêtement, Cendrars a eu ces mots: "Sur la robe elle a un corps"

Beatriz expose et le corps et la robe. En soi, les carnets qui contiennent dessins et annotations et sont exposés conjointement aux toiles, ne viennent rien ajouter au processus pictural. Il ne s'agit ni de croquis, ni de projets à creuser par la suite. Les peintures seraient plutôt le résultat d'un passage ludique de petite à grande échelle, une page du carnet aurait pu être arrachée, agrandie et pendue au mur. De même qu'une toile une fois réduite, pourrait retourner à l'intérieur du carnet.

Le travail est fait de cette relation entre l'intimité et la distance du regard. Dans les carnets, nous trouvons en marge des dessins, quelques phrases. Pensées et sentiments ainsi exprimés se mêlent à des corps, des oeufs, des forêts, des foetus, une fleur. Des mains, des pieds, des doigts deviennent pénis. Des yeux, des bouches se retrouvent derrière des barreaux. Coeurs, corps et bouts de corps se fondent.

Schlegel propose une poésie faite de "narratives éparses, encore que pleines d'associations, comme les rêves... Elles doivent être faites de choses les plus diverses..."<sup>1</sup>. John Yau parle d'autoportrait spéculatif, et dit que ce type de peinture imagine un langage, ce qui diffère assez de proposer un style<sup>2</sup>.

Mais un portrait de qui, de quel sujet, l'artiste fait-il aujourd'hui, quand il parle de "soi"? Il est clair que de nos jours cinéma, télévision, journaux, revues, publicités, offrent le plus souvent un produit qui est un modèle nouveau, amélioré du 'moi': Une machine adaptée, saine, séductrice, charmeuse, intelligente, riche, motivée, désirable et infatigable, éternellement satisfaite et satisfaisante.

Nous sommes plongés dans un monde où coexistent le chômage, les guerres ethniques, la violence urbaine, les migrations forcées. La solitude et l'isolement vont de paire avec les facilités technologiques de communication. La misère extrême côtoie le consumérisme effréné. Les nouvelles maladies de la subjectivité sont expliquées par la biologie et traitées avec des médicaments. D'autre part l'éclatement de l'identité remet en question les rôles du féminin et du masculin et débouche sur des tentatives de réinvention du modèle familial traditionnel. Au milieu de tout cela comment appréhender les mystérieuses couches de 'l'âme', de la psyché, insondables, qui malgré tout persistent?

Wittgenstein disait que travailler en philosophie - comme travailler en architecture, est, en de nombreux aspects, travailler sur soi-même. "Sur une interprétation qui nous est propre. Sur une manière à soi de voir les choses"<sup>3</sup>.

Yves Klein et Dubuffet montrent le lien intrinsèque qu'il y a entre art et vie, chacun à sa manière, tous deux se détournent de l'art pour mieux s'en rapprocher: Klein se lance vers le vide, imprègne le monde de son bleu unique et s'approprie des espaces immatériels. Dubuffet échappe aux définitions toutes faites et donne le jour à tout un univers tangentiel et fondamentalement central à l'art; celui des fous, des enfants, des artistes populaires et des non-peintres.

Actuellement, l'artiste est une espèce menacée. Mais malgré son 'inutilité', ce fabriquant de choses non-utilitaires est appelé à apporter sa contribution. C'est-à-dire un vernis à ce qui est tenu pour 'la culture générale' à laquelle il lui est permis de concéder une touche de rébellion et un résidu de 'profondeur'.

Le travail de Beatriz apporte une 'viscéralité' délicate. Ses dessins et ses peintures parlent, entre autres choses, du corps, celui de la femme, celui qui habite l'univers féminin dans l'art. Un corps sans demeure qui prend des formes diverses et effraie dans son émergence.

Ces bouts de corps rappellent des ex-voto: Une tête, un pied, des esquisses. Un oeil qui devient le drapeau du Brésil. Beatriz est une Brésilienne au regard d'étrangère. Elle étend sur sa palette lumières et sentiments, ingrédients d'une 'brasilité' éblouissante, curieuse et profonde. Une 'brasilité', c'est-à-dire quelque chose qui ne s'actualise (aussi) qu'en dedans et en dehors.

Ana Teresa Jardim Reynaud

1- Friedrich Schlegel cité par Furst, L. *European Romanticism: Self-definition* (Londre, Methuen, 1980).

2- Yau, J., 'The phoenix of self', *Artforum*, vol XXVII N.8, (April 1989).

3- Wittgenstein, L. *Culture and Value* (Chicago, University of Chicago Press, 1977).

Agradecimentos:

Mario Carneiro e Hileana Menezes

Projeto Gráfico: Clarisse Tarran



**PREFEITURA DO RIO**  
SECRETARIA MUNICIPAL DE CULTURA  
RIOARTE